

Les Deux-sévriens dans l'Ouest canadien, (1890-1912)

Noëlle Pouplin

Le peuplement du Québec a fait l'objet de nombreux ouvrages. Les listes des arrivées successives font le bonheur des généalogistes québécois. Moins connu est le peuplement de l'Ouest canadien organisé pour occuper les territoires nouvellement traversés par le rail transcanadien et bornés par les arpenteurs.

Ces provinces de l'Ouest canadien, territoire des indiens, sont d'abord sous la domination de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Elles vont devenir terres de mission évangélisées par les « Oblats de Marie », puis différents ordres religieux. L'enjeu est religieux et francophone sur ce territoire anglais et anglican.

De 1890 à 1912, des Deux-Sévriens vont risquer l'aventure pour tenter de vivre mieux, peu nombreux certes, mais leur influence, sur quelques paroisses a marqué la vie économique et intellectuelle et implanté la langue française bien au-delà du Québec.

Quelles sont les sources de cette recherche ?

Il faut citer :

- « Les Français dans l'Ouest canadien » de Donatien Frémont, 1^{er} cahier d'histoire de la Société historique de Saint Boniface, Manitoba, paru en 1980 aux Editions du Blé ;
- « Le guide des colons dans l'Ouest canadien » et « En route pour le Canada » d'Auguste Bodard, secrétaire général de la Société d'Immigration française à Montréal (vers 1892) ;
- Les livres du Centenaire de Notre Dame de Lourdes et de Saint Claude au Manitoba, deux paroisses où les Deux-Sévriens ont pris une part importante, en 1990, à leur rédaction et à la création des musées du centenaire.
- Le livre et musée du centenaire de Trochuville en Alberta.

- « Histoire de pionniers » écrite, en 2001, pour sa famille, par Simone Bazin, petite-fille de pionniers avec lesquels elle a passé son enfance et dont elle a pu étudier les papiers de famille.
- « Famille de Louis et Eloyse Bazin », documents rassemblés par Roger Bazin, pour sa famille, en 2004, après le décès de sa mère âgée de 96 ans.
- « La migration des Vendéens vers le Canada (1880-1914) » par Jacqueline Colleu en 2012.
- Les relevés généalogiques de David Albert-Brunet sur les Poitevins dans l'Ouest canadien.
- Les généalogies Poiroux et Guéret d'Alabama.
- Plusieurs voyages au Canada et en Alabama (USA).

L'Ouest Canadien

L'Ouest du Canada est formé actuellement des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie britannique, entrées dans la Confédération en 1870. Il s'étend sur les territoires appelés les Prairies et les Rocheuses, alors inexploitées.

Le Manitoba est la 5^{ème} province du Canada, c'est là que se sont surtout installés les Deux-Séviens. Sa capitale Winnipeg se trouve, à 100 km près, à égale distance de l'Atlantique et du Pacifique. Il est peuplé à l'origine par les Indiens : Cris, Assiniboines, Sauteux... Ces trappeurs commercent la fourrure avec la Compagnie de la baie d'Hudson par le Fort la Reine de Portage la Prairie et cela va engendrer une population de Métis.

Dès 1820, Mgr Provencher, aidé de quelques prêtres québécois, s'efforce d'évangéliser les Métis et les Indiens du Nord-Ouest. Mais aux résultats bien faibles s'ajoutent les calamités : sécheresse, inondations, sauterelles. Des Oblats de Marie Immaculée, ordre missionnaire fondé à Aix en Provence, viennent alors aider. En 1854, trois Frères des Ecoles Chrétiennes ouvrent une école pour les garçons à Saint Boniface mais vite découragés, ils repartent, sauf Claude-Antoine Mouard qui a adopté le pays et les gens. En 1863, il épouse la descendante d'un trappeur, il s'intègre alors à la communauté Métis. Ses enfants auront pour parrains deux frères Lépine qui seconderont le chef Louis Riel lors de la Rébellion métis de la Rivière Rouge. Louis Riel est pris et exécuté en 1885.

Le chemin de fer qui traverse tout le Canada, d'Halifax sur la côte atlantique à Vancouver sur la côte pacifique, par Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary est achevé en 1885.

Enfin les arpenteurs avancent avec la construction du chemin de fer pour diviser le territoire en carrés de 6 miles par 6 miles (9,65km X 9,65 km) le *township*. Les *townships* sont numérotés du sud (49^{ème} parallèle soit la frontière avec les USA) vers le nord de 1 à 110 et par rang d'est en ouest à partir du méridien qui passe par l'ouest de Winnipeg. Chaque *township* est divisé en 36 *sections*, des carrés d'1 mile de côté qui ont une superficie de 640 acres ou 258 ha. Ces *sections* sont séparées, au Manitoba, par un espace de 99 pieds de large, environ 30 mètres. Chaque *section* est divisée en quatre quarts, 4 *homesteads* de 64 ha environ. Bien sûr toutes ces terres sont bornées et répertoriées dans une matrice.

Le gouvernement anglais favorise l'installation de colons anglais. Des communautés de langue anglaise et de religion anglicane se créent : Treherne, Rathwell, Somerset...

Les religieux français, Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, C.R.I.C., arrivent à Notre Dame de Lourdes en 1891. Bien que vivants en communauté, en respectant une règle très stricte (plus sévère que les Trappistes), ils prendront en charge les paroisses nouvelles comme Saint Léon, Saint Claude voire Somerset. Ils vont favoriser l'installation de colons français catholiques et se montreront les vrais chefs de ces communautés.

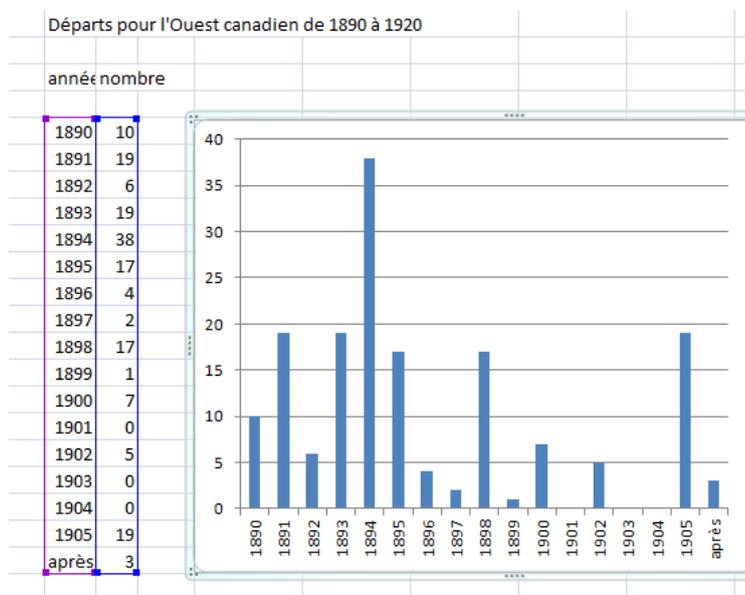
Les Chanoinesses régulières des Cinq Plaies du Sauveur arrivent à Notre Dame de Lourdes en 1895. Elles sont demandées pour l'éducation des enfants des colons et les soins des malades.

C'est dans ce contexte géographique, religieux, social et économique que les Deux-Sévriens vont arriver.

Qui sont ces Deux-sévriens ?

Ces exilés restent peu nombreux. 181 sont recensés entre 1890 et 1910 mais ce chiffre est certainement bien en-dessous de la réalité (voir liste en annexe 1)

- 98 sont originaires de l'arrondissement de Bressuire, plus 1 religieuse, soit plus de la moitié,
- 58 de l'arrondissement de Parthenay, plus 3 religieuses, soit plus de 30%,
- 4 de l'arrondissement de Niort,
- 16 des Deux-Sèvres sans autres précisions pour les situer.



Les départs commencent en 1890 avec un pic en 1895. Ce sont surtout des domestiques, petits fermiers et artisans qui partent en famille, souvent à deux couples avec enfants, voire plusieurs couples. Ceux qui partent du Thouarsais (Saint-Léger-de-Montbrun, Bouillé-Loretz, Saint-Pierre-à-Champ, Brie...) ont vécu la crise du phylloxera. C'est l'époque de l'émigration du Bocage bressuirais vers les Charentes, la Vienne, la Touraine pour prendre des terres en métayage ou en fermage, alors pourquoi pas le Canada !

Les religieuses des Deux-Sèvres ne sont pas dans ce tableau ainsi que la plupart des célibataires et évidemment ceux dont on ne connaît pas la date de départ.

A cette époque, les livrets de propagande se distribuent dans nos campagnes. Augustin Bodard, secrétaire général de la Société d'Immigration française à Montréal, est venu plusieurs fois en Poitou dont au moins deux fois dans le Thouarsais. Il y a laissé ses écrits : « Le guide du Colon

dans l'Ouest du Canada » et « En route pour le Canada » et la promesse de devenir propriétaire, sans bourse déliée, de 64 ha de bonne terre noire d'alluvions, faciles à mettre en culture. Les premiers départs des Deux-sévriens semblent surtout motivés par la recherche d'un meilleur avenir. Dans les départs après 1900, certains paraissent plus liés au contexte politico-religieux. C'est le cas de Henri d'Hillaire de Moissac, qui emmène à 50 ans sa nombreuse famille en exil à Saint Claude. Il fût contrôleur des Contributions directes à Bressuire avant d'être nommé à Poitiers. Des nobles et des militaires iront prendre des terres en Alberta.

L'influence des religieux, sur cette terre d'accueil, sera déterminante pour l'organisation des paroisses et la scolarisation des enfants. Les Deux-Sèvres n'ont pas d'importantes maisons religieuses alors que les départements de la Vienne et de la Vendée, touchés par les lois contre les Congrégations de 1880 et la sécularisation des religieux enseignants des années 1900 voient leurs congrégations religieuses fonder des Maisons au Canada. Les Pères Montfortains, les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint Gabriel, tous de Saint-Laurent-sur-Sèvre, s'arrêtent au Québec puis en Colombie Britannique, les Pères de Chavagne-en-Paillers fondent une maison au Manitoba et les Ursulines de Chavagnes-en Paillers en Alberta. Ce sont 114 religieux vendéens qui iront dans l'ouest canadien.

Les religieuses de La Puye près de Poitiers choisissent le Manitoba et 4 religieuses des Deux-Sèvres seront du voyage. Les Filles de la Charité de La-Salle-de-Vihiers créent une maison au Québec où 16 filles des Deux-Sèvres dont 12 du Bocage iront enseigner ou soigner.

Enfin la Trappe de Bellefontaine crée une Trappe à Oka au Québec où partiront 2 religieux du Bocage : le Père Louis Roy, né en 1865 au Pin, et l'abbé Ernest Grolleau, né en 1836, à Bressuire. Il a été curé de Courlay en 1885, avant de rejoindre Bellefontaine en 1886. Le Père Grolleau sera nommé supérieur de la Fondation de Mistassini, 2^{ème} trappe du Québec. Une 3^{ème} trappe, Notre Dame des Prairies, sera fondée près de Winnipeg au Manitoba ; elle sera déplacée à Holland, 150 km à l'ouest, il y a une trentaine d'années, pour permettre l'extension de Winnipeg.

Ces religieux ont incité des civils à la migration et cette relation a favorisé une société proche des coutumes françaises catholiques.

Enfin, peu nombreux, des célibataires tentent l'aventure. Mais l'installation est difficile et l'appel pour de nouvelles aventures aux Etats Unis ou en Amérique latine ne les fixe pas dans ces territoires de l'Ouest.

Où les Deux sévriens vont-ils s'installer ?

Les premiers arrivés s'installent en grande majorité (90%) au Manitoba dans la Prairie et seront à l'origine de la création des paroisses (ou municipalités, le mot « commune » n'existe pas). Les gens du Thouarsais (61) feront le peuplement de base de Notre Dame de Lourdes. 28 Gâtinais s'arrêteront plutôt à Saint Claude, quant aux autres ils feront souche autour de Winnipeg, à Saint Boniface et Saint Norbert ou sur la route du Nord en allant vers Dauphin. Ce sont des Thouarsais, installés à Notre Dame de Lourdes, qui vont permettre de comprendre la vie des pionniers : le voyage, le choix d'une terre, la première installation, les résultats.

Le voyage

De Thouars, il faut rejoindre, par le train, Le Havre ou un autre port. La traversée sur les bateaux à vapeur dure de 12 à 15 jours. L'arrivée se fait à Montréal, ou à Halifax en hiver quand le Saint Laurent est gelé. Ensuite prendre le train, compter 2 jours et demi après Montréal pour aller jusqu'à Winnipeg puis encore 6 heures pour la gare de Manitou au Manitoba. Finir la route à pieds à travers forêts et marais en suivant sur 40 km les pistes vers le Nord pour rejoindre Saint Léon puis ce qui deviendra Notre Dame de Lourdes.

Il faut compter de 170 à 250 francs pour aller jusqu'à Winnipeg, demi-tarif pour les enfants. Pour un couple avec 4 enfants cela coûte donc de 700 à 1 000 F. En 1890 au Pin, un bon domestique, logé et nourri gagne 400 à 450 F par an, mais pour beaucoup c'est bien moins.

Nos pauvres thouarsais voyagent en 3^{ème} classe sur le bateau. Ils peuvent emporter plus de 100 kg de bagages par personne mais à quoi bon puisqu'il faudra finir à pieds. Il semble que certains emportent le couvre-pieds rempli de laine qui va servir à la fois de matelas et de couverture sur le bateau et dans le train.

Ils ne parlent pas de mise en quarantaine dans l'île d'Orléans, dans le Golfe du Saint Laurent. Pourtant beaucoup de candidats à l'immigration y sont passés. Quelques années plus tard, les derniers immigrants ainsi que ceux qui reviennent faire une visite en France devront passer par le centre d'immigration d'Ellis Island près de New York, ouvert de 1892 à novembre 1954. 12 millions d'immigrants sont recensés par ce bureau, contrôlés sur leurs mœurs et sur leur santé, éventuellement mis en quarantaine, avant d'être autorisés à rejoindre leur destination aux USA ou au Canada. En 1907 plus d'1 million d'immigrants passèrent par ce centre, près de 12 000 pour la seule journée du 17 avril 1907. Ce centre inspira Charlie Chaplin pour son film *L'Immigrant* en 1917.

Notre candidat à l'exil arrive à Saint Léon, sur la Montagne Pembina. Parler de montagne est un peu exagéré, elle domine de 150 m la plaine avoisinante. Suivant le bon conseil d'Auguste Bodard, il va voir le curé du village. Il est orienté vers le Nord. Cette région assez vallonnée est couverte de forêts. Le bois peut faire vivre les défricheurs pendant les premières années. Les sentiers d'accès ont été ouverts à la hache par les arpenteurs et les premiers colons.

Les premiers arrivants, en 1890, les Bibault s'installent sur les *homesteads* N-O 16-7-9 et N-E 16-7-9 ; Michel Dudoué sur le S-O 16-7-9 ; les Poiroux sur le N-O et N-E 12-7-9. Les Diacre, en 1992, prennent le N-O 14-7-9. Autrement dit, ils sont sur les sections 16, 12 et 14 du *township* 7-9. Pourquoi ce choix de la forêt alors que la prairie, après la coupe de foin, permet une mise en culture en 2 labours. L'explication, donnée par Pierre Bazin, venu d'Ille-et-Vilaine, installé sur la section voisine 10-7-9, est le produit immédiat de la vente de bois aux anglais qui habitent les localités voisines. Cette région ressemble à la Bretagne et l'hiver les hommes travaillent au bois. Le bois vendu nourrit la famille et le blé de l'été permet de « se monter » sur chaque lot. D'ailleurs Pierre Bazin, venu d'abord avec sa sœur Jeanne, a fait venir ses proches qui s'installent sur le même *township* (7-9) : son père Joseph Alexandre sur le S-O 2-7-9, son frère Eugène sur le S-E 10-7-9, son frère Jean-Marie sur le S-O 12-7-9, son cousin Jean S-E 12-7-9.

La première installation

Le premier souci du colon est de se trouver un logement. Il arrive généralement sans le sou. Il va donc travailler chez un cultivateur, souvent dans la plaine, un Anglais bien souvent. Il va ainsi gagner un peu d'argent pour « se partir ». C'est-à-dire obtenir une concession du gouvernement, construire une maison provisoire, acheter hache, pioche, poêle, fourneau, casseroles, et... quelques vivres. Pour la ferme, une paire de bœufs avec joug, une vache, une charrue, une herse. Le tout peut aller de 100 à 400 dollars.

Ayant choisi la montagne, le colon va commencer la construction de sa cabane en rondins (*logs*), assemblés en queue d'aronde dans les angles, de 4,6 m sur 6 m. Les troncs sont équarris à la hache. Les interstices sont bloqués par des éclats de bois puis de l'argile. Le toit est fait de perches qu'on couvre d'herbes sèches et de terre, le plancher, quand il y en a un, est fait aussi de rondins. Le travail demande quelques jours. Il y ajoute une table et des bancs de sa fabrication et le poêle. Le bois de chauffage ne manque pas, ces cabanes constituent un bon abri contre le froid. L'eau sera puisée au ruisseau voisin en attendant de creuser un « puits à brimbale ». Le surplus de bois abattu est charroyé, aux pas lents des bœufs, chez les Anglais de Rathwell ou Treherne d'où le colon revient avec la farine, le sel, le beurre, le sucre et le tabac pour l'hiver. Enfin l'abondance du gibier assure la viande de tous les jours : l'original qui peut faire 300 à 360 kg de viande, le cerf, le chevreuil, le lièvre et le lapin sauvage pris au collet, la perdrix, la poule des prairies (la dinde), le canard et l'oie sauvage. Néanmoins les premiers temps sont durs, il ne faut rien gaspiller. Un printemps, le temps froid persistant, pour prolonger la réserve, les pelures de patates sont accumulées et utilisées comme semence.

Car il faut aussi parler des calamités. Auguste Bodard a été plus discret sur cette question. Le climat, de -30° l'hiver à + 30° l'été, les habitants du Jura qui peupleront Saint Claude s'y feront plus facilement que les exilés de l'Ouest. Le vent, la neige l'hiver, et parfois de terribles tempêtes de neige, les inondations dues à la fonte des neiges. Au printemps et en été, il faut s'organiser contre les moustiques (les maringoins) et les mouches noires qui arrachent une parcelle de peau et engendrent une douleur cuisante. Il faut aussi se méfier de l'ours noir, pas trop méchant, et du redoutable grizzly. Les feux dans une région très ventée tournent vite à la catastrophe : feux de prairies lorsque les herbes sont desséchées, feux de broussailles qui se répandent lors des défrichements sur la montagne pour brûler branches et racines, feux de maison et même d'églises construites en bois et chauffées au poêle.

Le voisinage et les mariages



Louis Diacre et Marie Roy

C'est peut-être ce qui sauve la première installation, le coup de main pour construire la cabane est apprécié. Cela crée des relations. Michel Dudoué épouse Jeanne Bazin, premier mariage inscrit dans le registre de Saint Léon le 17 novembre 1890. Les Bibault arrivent en 1890 avec 3 garçons, l'aîné est déjà marié et a un fils. Leur fille Marcelline et son époux Eugène Guéret les rejoindront en 1895 avec leur fils Arthur. Henri Poiroux arrive en 1891 avec sa femme et 5 enfants dont 4 garçons. Louis Diacre, veuf avec 2 filles – Juliette née en 1881 et Hélène née en 1883, épouse au Pin, en 1885, Marie Roy veuve de Louis Roux et mère de Marie Antoinette Roux, née en 1877. De ce couple naît Jeanne, en 1886. Ils arrivent donc à 2 adultes et 4 filles en 1892.

Entre ces familles du Thouarsais et les Bazin, leurs voisins venus de Louvigné-du-Désert en Ille-et-Vilaine, les liens vont devenir plus étroits. Juliette Diacre épouse Emmanuel Bibault. Pierre Bazin épouse Marie Antoinette Roux, fille de Marie Roy et Louis Roux, en 1896. Alphonse Poiroux épouse Joséphine Bazin en 1891, l'année de son arrivée. Joséphine meurt en 1892, il se remarie avec Ursule Pilloud, d'origine suisse. Henri Poiroux épouse Jeanne Diacre. Arthur Guéret épousera, plus tard, Lydie Poiroux fille d'Alphonse.

Les dimanches

Les chanoines veillent au repos du dimanche. Ils sont l'occasion de se retrouver entre toutes ces familles, non seulement aux offices religieux, mais aussi autour d'une table. C'est là que s'arrangent les mariages entre ces jeunes, arrivés enfants, sur ces terres plutôt inhospitalières. L'après-midi : on joue aux cartes et... on fait tourner les tables. Ce n'est pas méchant, c'est seulement pour prendre des nouvelles de la famille restée en France. Jusqu'au jour où le chanoine de passage apprend l'usage de ce jeu si païen. Suite à la colère du chanoine, les chefs de famille décident d'arrêter mais aussi de faire tourner une dernière fois la table pour prévenir la famille de France. Nous sommes en 1905, chez Pierre et Marie Antoinette. La table ronde leur échappe, comme pour passer par la fenêtre, et renverse au passage le landau où dort le petit Léon. On le relève avec un hématome au front, marque qui lui restera, et aux dires de la famille, une malchance qui le suit toute la vie !

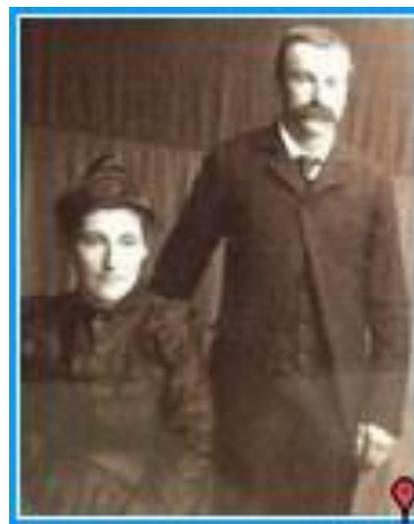
Le couple Pierre Bazin – Marie Antoinette Roux, de Notre Dame de Lourdes -exemple de réussite dans l'Ouest canadien

Pierre a 20 ans à son arrivée en 1890. Il est naturalisé canadien en septembre 1893, et devient bientôt propriétaire de son *homestead* pour 20 dollars, prix des frais d'enregistrement. Marie Antoinette, arrivée à 15 ans, est placée comme servante chez des Anglais de Rathwell. Cela lui permettra d'apprendre l'Anglais, connaissance précieuse quand le couple va tenir son commerce à Notre dame de Lourdes.

Le mariage a lieu au lendemain d'une tempête de neige et il faisait si froid dans l'église que l'eau bénite tomba en glace sur le plateau des anneaux. Quelques jours après il faisait -33°.



Après la cabane, la première maison de Pierre et Marie Antoinette Bazin



**Pierre Bazin
et Marie Antoinette Roux**

Le couple abandonne la cabane après la construction d'une maison en bois plus spacieuse où naissent leurs cinq garçons.

Evolution de leur ferme

En 1897, quelques hectares sont en culture et ils ont 2 bœufs, une vache et une taure. En 1899, ils possèdent un 2^{ème} *homestead*, soit 320 acres ou 128 ha dont 20 acres (8 ha) en culture, 4 chevaux, 2 vaches, 3 taures, 3 porcs, 1 binder (lieuse), 1 faucheuse et 1 râteau.

En 1902, ils ont 56 acres en culture (environ 22 ha), 4 chevaux, 20 bêtes à cornes, 4 moutons, 9 porcs, 24 volailles, 1 semeuse et 2 charrues en plus du précédent matériel. ; en 1904, 480 acres dont 120 (48 ha) en culture, 5 chevaux, 25 bêtes à cornes, 16 moutons, 4 porcs etc... et 1 disque. En 1906, 200 acres (80ha) étaient en culture..., 1 semoir, 1 charrue double et 3 charrues simples.

En 1909, d'après le journal « Le canadien français » ils ont 640 acres (toute une section) dont 275 (110 ha) en culture, 6 chevaux de travail, 12 bêtes à cornes, 25 moutons, une maison convenable et une grande étable pour loger 35 animaux et toutes les machines nécessaires à la grande culture.

Pierre Bazin est alors juge de paix, appelé à ce poste de confiance par l'estime des habitants de sa communauté. Par la suite, ils achètent plusieurs autres *homesteads*.

Les écoles

En 1897 naît Louis, en 1899 Joseph, René en 1902, Léon en 1905, Marcel en 1909. Les enfants sont nombreux aussi chez les voisins. Ils vont d'abord à l'école Carnot sur la section voisine (S-E 15-7-9), pour laquelle ils se battent pour avoir un maître francophone donc catholique. L'année scolaire, à cette époque, commence en janvier, elle s'arrête 2 mois en hiver et 15 jours en été.

Si en France les querelles écoles publiques – écoles privées ont duré plus de la première moitié du XX^e siècle, le Manitoba a eu dans le même temps sa question des écoles. L'Entente Laurier-Greenway (fédérale-provinciale) de 1897 permet l'existence d'un système d'éducation bilingue et subventionné. Là où le nombre le justifie, 10 élèves en milieu rural, 40 en milieu urbain, l'enseignement du Français est permis, mais aussi de tout autre langue, en plus de l'Anglais obligatoire. L'enseignement de la religion est permis à la dernière heure de la journée. Les écoles françaises sont catholiques, les écoles anglaises anglicanes. L'application de cette Entente va se compliquer avec les différentes ethnies qui viennent peupler la région. Le Festival des voyageurs de Saint Boniface est animé par 13 nations de langues différentes, beaucoup de l'Europe de l'Est, sans oublier les Huttérites, les Ménonnites, les Amiches... Les difficultés paraissent réglées depuis 1975.

L'école Carnot, école nationale ou publique, toute proche, permet le premier apprentissage. En novembre 1909, Pierre et Marie Antoinette et leurs cinq enfants prennent le bateau pour les Deux-Sèvres. Certes ils viennent visiter la famille mais surtout conduire leurs deux aînés de 12 et 10 ans au pensionnat de Saint Gabriel, à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Ils les confient à la tante de Marie Antoinette, tante Olympe qui habite Le Pin, et aux cousins. La couturière du Pin, Marie Fuzeau, confectionne les uniformes.

Les parents et les 3 plus jeunes reprennent le voyage, début 1910, et passent par le centre d'Ellis Island avant de rejoindre Notre Dame de Lourdes. Marie Antoinette revient en 1914 pour les visiter mais la guerre éclate pendant son séjour et elle repart précipitamment avec ses deux grands garçons. Ils arrivent, non sans péripéties, à reprendre un bateau pour le Canada.

Le plus jeune des enfants, Marcel, vient, en août 1929, faire des études de génie électrique à l'école Violet à Paris. Il passe ses vacances au Pin, chez les cousins célibataires de sa mère et rencontre ses cousins issus de germains. En 1937, il revient épouser Thérèse, sa cousine issue de germains, au Pin.

Téléphone – électricité – voiture.

Le téléphone arrive en 1911. En 1921, Pierre fait installer un générateur électrique avant l'arrivée de l'électricité en 1927. En 1926, la Chambre de Commerce dont il était membre fondateur fit signer une pétition pour obtenir l'électricité au village.

Si son beau-frère Charles Arbez (mari de Marie Louise Bazin) possède une Ford en 1909, Pierre attend jusqu'en 1920. Puis il achète une Buick vers 1930 et enfin une Hudson.

Les entreprises Bazin : commerce et laiterie



Façade de l'Union commerciale Bazin

La population de la colonie, établie à Lourdes, augmente. Pierre et ses beaux-frères, Arbez et Bodin, décident, en 1912, de « partir » un commerce, un magasin général qui offre tout ce qui peut être demandé alors : épicerie, quincaillerie, étoffes, habits et chapeaux, chaussures, bois de construction, agence de machines agricoles puis gazoline pour voitures et tracteurs. Pas question pour autant de laisser la ferme, l'Union Commerciale sera tenue, au départ par des gérants. Mais en 1913 le commerce était en péril, Pierre et Marie Antoinette prennent en charge l'entreprise et viennent vivre à l'étage du magasin.

Les garçons grandissent, ils travaillent au magasin, ils se marient. Une crèmerie est à vendre à Saint Claude. Ils l'achètent. Désormais les couples des parents et des enfants seront associés sur ces deux sites. La crèmerie devient la laiterie de Saint Claude tenue par des frères Bazin et leurs enfants. Le groupe Lactalis (marque Président) en est propriétaire depuis 2011. Les terres qui avaient demandé tant de travail sont affermées.



Marie Antoinette et Pierre Bazin en 1946

Les Deux-Sévriens hors du Manitoba : la ville de Trochu

Certains sont parfois séduits par d'autres terres. Quatre familles commencent leur exil en Saskatchewan, toujours dans la Prairie. Armand Trochu, neveu du général Trochu, choisit l'Alberta, au pied des Rocheuses. Sa femme et ses filles vivent à Saint-Clémentin, en Deux-Sèvres. En 1902, Trochu recherche un site pour faire de l'élevage au Nord de Calgary en Alberta. Il découvre une vallée à l'abri des rafales de l'hiver. L'endroit est idéal mais déjà occupé.

Il engage des pourparlers avec le propriétaire du ranch et finit par acheter le domaine auquel il donne le nom de Ranch Sainte Anne. La famille peut venir. Deux ans après cette acquisition, deux compagnons viennent le rejoindre : le lieutenant des Hussards Eckenfelder et un ancien officier Devilder. Ils s'associent dans la *Sainte Anne Ranching and Trading Company*. Trois autres comtes et vicomtes créent des ranchs à proximité. Un petit centre ne tarde pas à se dessiner avec église, école, hôpital (1 chambre au départ). En 1906, le nom de Trochu est retenu pour le service postal. Ainsi naît la petite ville de Trochu. Ayant tous quelques moyens, ces colons n'ont pas grand-chose à voir avec nos Deux-sévriens du Manitoba. C'est vrai pour leurs tenues et leur mode de vie. Vite, ils se construisent des maisons spacieuses, meublées avec goût.

La guerre 14-18 arrête cette vie facile, où la chasse aux coyotes et aux loups occupe une bonne partie du temps. Les militaires se pressent pour reprendre leur poste dans l'armée. La famille Trochu rentrera en 1916, l'altitude affecte la santé du père et les hivers rigoureux et la solitude découragent. Les manteaux en fourrure de loup seront rangés dans le grenier de Saint-Clémentin. La ville de Trochu existe toujours. Elle aussi a fêté son centenaire !

Les Deux-Sévriens vont encore plus loin

Nos thouarsais s'acclimatent finalement assez bien sur ce nouveau monde. Certes des enfants vont prendre des terres ou occupent des postes dans d'autres provinces, du Québec à la Colombie britannique.

Départ pour Cuba. Auguste Poiroux et Jeanne Diacre ont 8 enfants, leur fils aîné vient de mourir dans une tempête de neige. Ils décident de fuir ce pays au climat si difficile. Ils sont accompagnés par Arthur Guéret qui vient d'épouser leur nièce Lydie Poiroux. Les hommes sont déjà allés jusqu'au sud des Etats-Unis pour voir les opportunités de traversée. En 1919, ils partent alors tous par le train jusqu'au sud de l'Alabama. Mais l'argent manque, ils ne peuvent aller plus loin. Ils commencent par travailler puis finalement s'installent dans les Bayous de l'Alabama autour d'Irvington, de Mobile et de Bayou la Batre. Les Poiroux-Diacre ont 4 autres enfants ce qui fait 11 vivants, les Guéret-Poiroux en ont deux. Ils sont toujours là, 3 des 11 enfants sont encore vivants. Aujourd'hui cette colonie dans les Bayous a dépassé les 600 personnes, fidèles chaque année à sa réunion de famille. Leur arbre généalogique est soigneusement tenu à jour, ascendance et descendance. Mais le français a disparu bien que Jane, la plus jeune des 11, qui a vécu avec sa mère jusqu'en 1961, retrouve avec nous son patois.

Notre Dame de Lourdes et l'éducation au Manitoba.

Le dernier chapitre du livre du centenaire de Notre Dame de Lourdes est rédigé par le doyen de la Faculté d'éducation du Collège universitaire de Saint Boniface (voir annexe 2). Il rend hommage aux 250 enseignantes et enseignants provenant de cette seule paroisse de Notre Dame de Lourdes au cours du XX^e siècle. Notre Dame de Lourdes a actuellement moins de 600 habitants, elle en a eu jusqu'à 1 300, population à 96% francophone.

Mais il ne s'agit pas seulement de quantité. Ces enseignants se distinguent par leur qualité. « Nombreux sont ceux qui ont excellé. Certains noms lourdais ont d'ailleurs acquis valeur de symbole ; ceux-ci sont désormais consacrés comme synonymes d'excellence en éducation. »

« C'est sous le double signe de la quantité et de la qualité que s'est opérée la contribution de Notre Dame de Lourdes à l'éducation française au Manitoba. »

Et la Francophonie

Les jeunes vont-ils rester fidèles au riche héritage culturel et linguistique transmis par leurs parents au cours du XX^e siècle ? Entre eux, ils parlent Anglais, même en réunion de famille.

Certains se battent. George Druwe (origine belge), époux de Simone Bazin, a été président des Francophones du Manitoba, il connaît l'ampleur de la tâche. Théoriquement dans les administrations fédérales les préposés sont bilingues. Mais dans le musée fédéral de Winnipeg, à la question en Français, la réponse est en Anglais. « Je vais déposer un pamphlet » réagit George Druwe. Le Français de là-bas n'est plus exactement le nôtre.

Le multilinguisme de la province favorise, de fait, l'Anglais dans les familles où les enfants épousent des non francophones. Dans les commerces, l'Anglais règne. Les journaux francophones sont rédigés dans les deux langues. Ajoutons que l'Eglise a fortement soutenu la francophonie mais aujourd'hui, les rares messes sont... en Anglais.

Le français ne risque-t-il pas de devenir le vernis des intellectuels ?

Conclusion

Les Deux-Sévriens ne sont pas partis nombreux mais leurs descendants luttent pour maintenir la francophonie et participent à la vie intellectuelle et artistique de ce grand pays. Soyons fiers d'eux !

Annexe 1 : les émigrés des Deux-Sèvres dans l'ouest canadien

Les religieuses :

les Filles de la Puye originaires des D-S au Manitoba ou en Saskatchewan
Premiers départs en 1904

Nom	Prénom	Nom en religion	née	départ	Lieu d'origine	Lieu d'installation
VIDAL	Léontine	Sr Marie Edith	1865	1904	Mazières en Gâtine	Saint Boniface MB
BERNIER	Marie Anne	Sr Marie Anaïs	1868	1904	Le Pin	Saint Boniface MB
CHAIGNE	Fébronie		1884	1905	La Boissière en Gâtine	Sandy-Bay MB et autres
HERAULT	Victorine		1879	1908	Verruyes	Saint Boniface MB

Les filles de la Charité de la Salle de Vihiers

16 religieuses originaires des D-S partent pour Sheerbrook au Québec
à partir de 1906 beaucoup du Nord D-S

Les religieux

Abbaye de Bellefontaine : Trappe Notre Dame du Lac à Oka, QB plus 2 trappes : le Monastère de Mistassini QB
et Notre Dame des Prairies près de Winnipeg MB transféré à Hollande MB

Nom	Prénom	né	départ	Lieu d'origine	Lieu d'installation
GROLLEAU	Ernest	1836	1888	Bressuire/Courlay	Oka puis Mistassini QB
ROY	Louis	1865	1903	Le Pin/Fontgombault	Amérique puis Oka QB

Les aventuriers célibataires dates de départ à vérifier

Nom	Prénom	né	départ	Lieu d'origine	Lieu d'installation
COUDREAU	François	1846	?	La Chapelle Bertrand	?
DENIS	Eugène Dominique	1878	1906	Noirlieu	Vancouver BC
DESNOUE	Henri	1884	1904	Bouillé Loretz	?
INGRAND	Léon		1894	Sepvret	?
LAVIE	Jean Marie	1879	1906	Niort	?

Les familles

Nbre	Nom de l'homme	Prénom	Epouse	Prénom	Enfants	Année	Lieu de départ	Lieu d'installation
3	BAHUAUD	Stanislas	MORIN	Henriette	1	1893	St Pierre à Champ	ND de Lourdes MB
4	BAUDOUIIN	Jacob	PINOT	Marie	2	1891		district 7 Lisgar MB
7	BAUDRY	Jules	GUIGNARD	Louise	5	1900	Le Pin	St Boniface MB
2	BERGERON	Paul	son épouse	?		1890	Deux-Sèvres	Grande Clairière MB
3	BIBAULT	Charles	NALLIS	Marie	1	1890	St Léger de Montbrun	ND de Lourdes MB
3	BIBAULT	Théophile	MALECO	Eugénie	1	1890	St Léger de Montbrun	ND de Lourdes MB
4	BOISSINOT	René	FALOURD	Marie Léonie	2	1898	Bressuire	La Broquerie MB
3	BOUTIN	Pierre	PATUREAU	Hélène	1		Pompaire	St Hubert-Mission SK
2	BRUNET	Octave	JOULAIN	Lucienne		1920	Vançais/Lusignan	Vauguard SK
5	DELLEZAY	Frédéric	MAYERE	Catherine	3	1905	Deux-Sèvres	St Denis SK
11	D'HILLAIRES DE MOISSAC	Henri	GARNIER DE BOIS GRELLIER	Adèle	9	1905	Bressuire	St Norbert /St Claude MB
6	DIACRE	Louis	ROY	Marie	4	1892	Thouars	ND de Lourdes MB
1	DUDOUE	Michel				1890	Bressuire	ND de Lourdes MB
5	FRADIN	Edouard	GRELLARD	Louise	3	1893	Gourgé	Saint Claude MB
5	FRADIN	Louis	?	Lucienne	3	1894	Gourgé	Saint Claude MB
5	FURET	Jacques	GUILBAUD	Radegonde	3	1895	Sanxay	Saint Claude MB
2	FURET	Désiré	BOURLEAU	Marie		1895	Sanxay/Vasles	Saint Claude MB
3	GUERET	Arthur	BIBAULT	Marcelline	1	1895	St Léger de Montbrun	ND de Lourdes MB
1	LAFRANCE	Maxime				1893	Brie	ND de Lourdes MB
1	LEMEAU					1893	St Pierre à Champ	ND de Lourdes MB
3	MACAIRE	Hilaire	BENARD	Louise	1	1894	St Martin de Sanzay	ND de Lourdes MB
1	MACAIRE	Aristide				1899	St Martin de Sanzay	ND de Lourdes MB
2	MARIGNAC	Jean	?	Lydie		1894	Deux-Sèvres	Saint Claude MB
4	MOREAU	Henri	DOUCERON	Clémence	2	1894	Availles sur Chizé	ND de Lourdes MB
2	MORIN	René	COURY	Henriette		1893	Bouillé-Loretz	ND de Lourdes MB
2	MORIN	René Henri	PAJOT	Louise		1893	Bouillé-Loretz	ND de Lourdes MB
1	MORIN	Louise				1893	Bouillé-Loretz	ND de Lourdes MB
1	la tante	Manon				1893	Bouillé-Loretz	ND de Lourdes MB
1	MOUSSET	Eugène				1897	St Aubin de Baubigné	Ste Rose du Lac MB
1	DELAHAYE	Joséphine	sa belle-sœur			1897	Vigneux de Bretagne	Ste Rose du Lac MB
4	sa femme		DELAHAYE	Marie	3	1898	Vigneux de Bretagne	Ste Rose du Lac MB
4	NEAU	Alcide	TEXIER	Emilie	2	>1893	Allonne	Stoughton SK
7	PALLARD	François	GUEDON	Marie	5	1895	Cerizay	Ritchot MB
8	PARTHENAY	Alexis	?	Léonie	6	1894	La Peyratte	Ste Rose du Lac MB
1	PARTHENAY	Jacques				1894	La Peyratte	Ste Rose du Lac MB
3	PARTHENAY	Gustave	?	Adelphine	1	1894	La Peyratte	Ste Rose du Lac MB
3	PINIER/PIGNER	Victor	TEMPLIER	Rose	1	1893	St Pierre à Champ	ND de Lourdes MB
3	PLAUDROIT	famille				?	Deux-Sèvres	Saint Claude MB
2	PLESSIS	Alphonse	?	Mélanie		1891	BOUSSAIS	ND de Lourdes MB
2	PLESSIS Vve		BELANGER	Jeanne		1891	BOUSSAIS	ND de Lourdes MB
4	VAILLANT	Pierre Henri	PLESSIS	Marie Elise	2	1891	Bressuire/Boussais	ND de Lourdes MB
3	POIRIER	Victor	PAFFENHOFF	Adèle	1	1905	Parthenay	St Boniface MB
1	POIRIER	Jeanne	leur fille			1912	Parthenay	St Boniface MB
7	POIROUX	Henri	USSEAU	Marie	5	1891	St Léger de Montbrun	ND de Lourdes MB
2	POUBLANC	Pierre	MARTIN	Rose		1898	Pressigny	St Norbert MB
4	POUBLANC	Ferdinand	RIVIERE	Louise	2	1896	Pressigny	St Norbert MB
4	POUBLANC	Alfred	GOYAULT	Alexandrine	2	1898	Pressigny	St Boniface MB
5	POUBLANC	Isaël	POPINET	Clémence	3	1898	Pressigny	St Boniface MB
6	PREVOST	Alexandre	GIROUARD	Marie	4	1894	Noizé	ND de Lourdes MB
3	RIVALEAU	Louis	Aubourg	Léontine	1	1898	Brie/Oiron	ND de Lourdes MB
1	SIBILEAU	Jean				1894	Vasles	Saint Claude MB
5	SIBILEAU	Louis	BOULEAU	Anastasie	3	1894	Vasles	Saint Claude MB
5	TROCHU	Armand	LOROIS	Marguerite	3	1902	Saint Clémentin	Trochuville AB

Annexe 2 : texte de Roger Legal, Collège universitaire de Saint Boniface*

Chapeau bas aux éducateurs et éducatrices originaires ou diplômés de Notre-Dame-de-Lourdes au courant de ce premier siècle d'histoire. Ils méritent bien l'hommage particulier qu'on a voulu leur rendre en leur consacrant un chapitre du présent volume.

C'est un honneur et un plaisir pour moi de présenter ce chapitre. J'ai accepté avec empressement de saluer les nombreux et valeureux collègues présentés ci-après. Je le fais en mon nom et au nom de la vaste communauté éducative franco-manitobaine dont Lourdes a si généreusement garni les rangs tout au long du dernier siècle.

Deux cent cinquante enseignantes et enseignants provenant d'une seule paroisse... Comment expliquer qu'une localité ait produit une telle abondance de professionnels de l'éducation? Sans prétendre avoir trouvé de réponse nette à cette question, mes enquêtes me permettent d'avancer quelques hypothèses. D'abord, certains considèrent qu'il faut attribuer l'origine du phénomène à la présence nombreuse à Lourdes, dès les débuts de la colonie, de religieux et de religieuses, eux-mêmes enseignants de haute qualité. Ceux-ci auraient inspiré la toute première génération de jeunes de la paroisse à relever le défi de la profession-mère; par la suite, les générations successives d'enseignantes et d'enseignants en auraient fait autant avec leurs propres élèves.

D'autres explications peuvent également fournir des éléments de réponse. Plusieurs familles, dit-on, croyaient en l'importance de l'éducation et poussaient leurs enfants aux études. D'autre part, certains affirment que les enseignants à Lourdes ont été respectés, hautement considérés. On constate aussi que des classes entières, ou presque, de finissants de 12^e année se lançaient dans l'enseignement. Enfin, ce sont autant d'hypothèses qui tentent d'expliquer le remarquable phénomène d'un si grand nombre d'enseignantes et d'enseignants issus d'une seule paroisse.

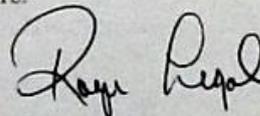
Mais le phénomène n'en est pas un de quantité seulement. Il suffit d'avoir évolué un peu dans le monde franco-manitobain de l'éducation pour se rendre compte que ces nombreux éducateurs originaires ou diplômés de Lourdes se sont également signalés par leur qualité. Plusieurs auraient été intronisés au temple de la renommée en éducation franco-manitobaine s'il en existait un. En effet, il est bien connu que nombreux sont ceux qui ont excellé. Certains noms lourdaise ont d'ailleurs acquis valeur de symbole; ceux-ci sont désormais consacrés comme synonymes d'excellence en éducation.

D'autre part, les professionnels de l'éducation issus de Lourdes ne se sont pas contentés de briller dans l'enseignement proprement dit. Au contraire, ils ont aussi consacré leurs talents à la programmation, à l'administration et à la formation des enseignants. Plusieurs de ceux qui se sont adonnés à ces spécialisations multiplicatrices ont

véritablement marqué l'éducation française à la grandeur de la province par les contributions remarquables qu'ils y ont apportées.

Somme toute, c'est bien sous le double signe de la quantité et de la qualité que s'est opérée la contribution de Notre-Dame-de-Lourdes à l'éducation française au Manitoba; aussi le Manitoba français s'incline-t-il humblement devant cet exploit salutaire. Que les hommages les plus respectueux de tous les Franco-Manitobains qui en ont bénéficié soient ici transmis à tous ces valeureux ouvriers de l'éducation française issus de Lourdes au courant de ce dernier siècle.

Enfin, ma «déformation» professionnelle d'éducateur m'enjoint à adresser mes toutes dernières paroles à la relève, à la jeunesse francophone de Notre-Dame-de-Lourdes et aux jeunes issus de parents originaires de Notre-Dame-de-Lourdes. Vous, les jeunes, qui lirez cet impressionnant ouvrage, puisse-t-il vous inspirer la fidélité au riche héritage culturel et linguistique qui a été courageusement transmis de génération en génération au courant du dernier siècle. Puissiez-vous être les nouveaux garants de la transmission de cet héritage à l'aube du deuxième siècle. Ceux et celles d'entre vous qui en auriez la vocation, puissiez-vous trouver le courage de répondre généreusement, à votre tour, à l'appel toujours aussi pressant pour des éducateurs.



Le doyen de la Faculté d'Éducation
du Collège universitaire de Saint-Boniface

Roger Legal

* Introduction du chapitre 8 « Un rayonnement particulier » du livre du Centenaire de Notre Dame de Lourdes – 1990.

